

se former, artuule codige avtra la
embriaguez. g bafar aramul de bchi -

nes qui demandent un stimulus ; — 11° les plaisirs de la société, un tempérament ardent, etc.

Influence pathogénique. — Les maladies que peut provoquer l'alcoolisme sont locales et générales.

a. *Maladies locales.* — Ce sont : des troubles digestifs, l'irritation, puis l'inflammation de la muqueuse stomacale, des ulcérations, des dégénérescences plus ou moins graves des tuniques de l'estomac (cancer), des lésions du foie.

b. *Maladies générales.* — Ce sont : une altération profonde du sang (Rœsch), des affections tuberculeuses, particulièrement la phthisie pulmonaire, des maladies organiques du cœur, la cirrhose du foie, le mal de Bright, des affections calculeuses, des congestions cérébrales, des apoplexies sanguines et séreuses, le scorbut, l'épilepsie, l'impuissance et la stérilité (Lippick).

D. *Nostalgie.* — La nostalgie ou désir violent de revoir sa patrie ne constitue pas à proprement parler une maladie, mais une cause prochaine et très-puissante de maladie. A un degré d'intensité moyenne, elle n'altère pas sensiblement la santé ; arrivée à un certain point, elle absorbe de plus en plus les facultés cérébrales, et provoque des troubles plus ou moins graves qui peuvent se terminer rapidement par la mort. Elle est plus fréquente chez les *jeunes gens* éloignés du sol natal, que chez les hommes arrivés à l'âge mûr ou à la vieillesse ; les femmes y semblent moins sujettes ; enfin on l'observe surtout dans l'armée, chez les jeunes militaires, et plus particulièrement dans les régiments où la discipline est la plus rigoureuse et la plus brutale.

On peut admettre *trois phases* distinctes dans la nostalgie. Le *premier degré* est caractérisé par les symptômes suivants : attitude réservée et taciturne, en contraste avec l'âge du sujet, tristesse, inquiétude ou indifférence

des alcooliseurs ou des titides.

profonde, dégoût de tout, faiblesse, lassitude spontanée ; — idées fixes se rapportant à son pays, à ses parents, à sa famille. — Au *second degré*, on observe, comme conséquences de ces préoccupations abstraites ; des troubles de la nutrition, la perte de l'appétit, l'amaigrissement et la pâleur du visage, contrastant avec la vivacité des yeux qui se creusent ; les mouvements sont lents et embarrassés, quelquefois le nostalgique reste inerte, couché sur son lit, les yeux égarés, rouges et gonflés, soupirant et pleurant involontairement ; la céphalalgie apparaît, accompagnée d'un sommeil tourmenté par des rêves lui rappelant la patrie absente ; — les excrétiions et les sécrétions s'altèrent, la peau est sèche, la respiration courte, le pouls faible et lent ; — le soir, se déclarent des accès de fièvre. — Enfin, au *troisième degré*, les phénomènes s'aggravent : insomnie, stupeur, délire, prostration, diarrhée colliquative, fièvre ardente, dépérissement général, rapide, troubles profonds de la digestion, ensemble de symptômes qui se terminent par la mort. Cette affection singulière présente en outre cette particularité intéressante, que le malade se défend d'avoir les idées qui le tourmentent, il n'avoue pas regretter son pays, sa famille ; ce qui le distingue du faux nostalgique ou simulateur qui lui, au contraire, insiste beaucoup trop sur ses regrets et n'attend pas qu'on l'interroge (Michel Lévy). — Le seul remède dans les cas graves est le renvoi immédiat du malade dans sa famille (Larrey, Bégin). Contre la nostalgie à un degré d'intensité moyen, on aura recours aux distractions de toutes sortes (jeux, musique, danse, gymnastique, conversations, soins affectueux, etc.)

2° *Habitudes morbides.* — Elles comportent des troubles ou des modifications survenues dans l'exercice des diverses fonctions de l'économie, compatibles avec

la santé, et qu'il est parfois dangereux de guérir. Ce sont :

A. Du côté des fonctions de la génération. — La menstruation et la leucorrhée.

a. *Menstruation.* — Elle présente une foule de particularités individuelles, ayant trait à l'époque de son établissement et de sa disparition, à sa périodicité, à la quantité et à la nature des liquides éliminés. — Nous avons vu précédemment ces différentes questions, nous n'y reviendrons pas. — Ajoutons que les règles, en tant que perte sanguine, sont quelquefois suppléées ou remplacées par une hémorrhagie ayant pour siège un autre organe (épistaxis, hémoptysie, hématomèse, etc.). On devra dans ce cas chercher à rappeler l'écoulement sanguin par les voies naturelles, à moins qu'il n'y ait danger à agir directement sur l'utérus.

b. *Leucorrhée ou fleurs blanches.* — C'est une infirmité très-commune chez les femmes, si fréquente même que Raymond conseille de ne pas la guérir. Michel Lévy ne partage pas cette opinion. Suivant lui, on peut *respecter* la *leucorrhée critique* qui survient parfois dans les cas d'inflammation viscérale grave, de variole ou de rougeole; mais on doit combattre les fleurs blanches, par des moyens appropriés lorsqu'elles tendent à se perpétuer; elles constituent alors une maladie, un flux passif, une sorte d'état catarrhal qui, tout en paraissant compatibles avec la santé, peuvent devenir une cause d'affaiblissement; — à plus forte raison, devra-t-on supprimer celles qui résultent d'une lésion des organes génito-urinaires (métrite, vaginite, polype, tumeurs fibreuses de l'utérus, etc.). — Il est encore *deux variétés* de leucorrhée qu'on peut se dispenser de traiter : 1^o celle qui apparaît quelquefois, chez les jeunes filles, avant la *première menstruation*; — 2^o celle qui accompagne le tra-

vail de la *dentition* chez les petites filles (Michel Lévy).

B. Du côté des fonctions digestives. — La pneumatose gastro-intestinale, le vomissement, la diarrhée, la constipation.

a. *Pneumatose.* — Les gaz que l'on trouve dans le tube digestif sont : l'*oxygène* qui existe plutôt dans l'estomac que dans l'intestin; suivant Robin et Verdeil, il provient des gaz du sang; — l'*azote*, en plus grande quantité que l'oxygène, il est plus abondant dans le gros intestin que dans l'intestin grêle; il résulte à la fois de l'exhalation des capillaires, et des réactions chimiques qui se passent dans l'appareil digestif; — l'*acide carbonique*, qui existe en plus grande proportion dans le gros intestin que dans l'intestin grêle; il augmente sous l'influence des féculents et des alcooliques; — l'*hydrogène* qui fait partie des gaz normaux de l'estomac; — l'*hydrogène proto-carboné* qu'on trouve seulement dans le gros intestin; — l'*hydrogène sulfuré*, le moins abondant des gaz intestinaux, et qui ne se rencontre également que dans le gros intestin; il provient des matières azotées ou des principes sulfurés de la bile (Robin et Verdeil).

La *quantité* de gaz contenue dans le tube digestif varie suivant les conditions alimentaires, et surtout suivant les individus.

La pneumatose reconnaît pour principales *causes* : le dégagement de gaz dus à certains aliments, — le défaut de force tonique des intestins, assez fréquent chez les convalescents (Réveillé-Parise), — la vie sédentaire, — l'ingestion habituelle d'une grande quantité de nourriture, — le tempérament lymphatique, le tempérament nerveux, — l'hystérie, — l'âge mûr, — la vieillesse, — les préoccupations morales, les affections tristes, — l'hypochondrie, la mélancolie.

Elle peut avoir comme *conséquences* : le ballonnement, le météorisme, des troubles de la digestion, des coliques venteuses, avec alternatives de diarrhée et de constipation, le refoulement du diaphragme et du poumon, accompagné d'oppression, de dyspnée, quelquefois même des lithymies.

Règles d'hygiène. — Les indications hygiéniques pour combattre la pneumatose consistent surtout dans le régime ; on recommandera de manger peu, de mâcher longtemps les aliments, d'entretenir la liberté du ventre, de prendre de l'exercice, de fortifier le système musculaire par des promenades, l'équitation, etc.

b. *Vomissement.* — Le vomissement peut être *spontané, volontaire ou provoqué.*

a. *Vomissements spontanés.* — Ils sont constitués par un liquide filant, visqueux, transparent comme du blanc d'œuf (glaires) ou légèrement coloré, tantôt insipide, tantôt aigrelet et amer. Ces vomissements se font sans douleur, par un simple mouvement de régurgitation, tantôt tous les matins, tantôt à différentes heures de la journée ; — ils présentent cette particularité intéressante que, s'ils surviennent après le repas, les aliments ne sont nullement rendus, et les matières rejetées sont toujours le liquide dont nous venons de donner les caractères.

Causes. — Les conditions qui les favorisent sont : les tempéraments nerveux et lymphatique, — l'âge adulte et la vieillesse, — les variations de la température, — l'état électrique ou hygrométrique de l'air, — les climats humides et froids, — quelquefois la polyphagie, — l'usage prolongé des substances âcres, des viandes salées.

L'économie, loin de se trouver indisposée par cette évacuation anormale, éprouve au contraire une sensation de bien-être, une force et une activité qui dispa-

raissent lorsqu'elle vient par hasard à manquer. Aussi doit-on *respecter* cette habitude morbide, dont la suppression peut être le point de départ d'accidents plus ou moins graves (Raymond).

Indications hygiéniques. — Dans les cas rares où il y a lieu de diminuer ou de faire disparaître cette habitude d'évacuation, il faut prescrire : des aliments faciles à digérer, pris en petite quantité, à des intervalles rapprochés ; — des eaux minérales gazeuses ; — des infusions de thé, — de l'eau glacée aux repas, — de l'exercice, — du mouvement à l'air libre, etc.

β. *Vomissements volontaires.* — Quelques individus vident leur estomac à volonté, sans douleur, sans effort, sans aucune sensation pénible. Quoique sans danger dans ces conditions, c'est une mauvaise habitude, parce qu'elle ne répond à aucun besoin physiologique.

γ. *Vomissements provoqués.* — La pratique de ces vomissements, produits par la titillation de la luette ou *sirmaïsme*, était fort en usage chez les Romains de la décadence, pour vider l'estomac et lui permettre de supporter de nouveaux aliments. Ils avaient même un endroit spécial (*vomitorium*), destiné à cet usage.

c. *Diarrhée.* — Certaines personnes vont trois et quatre fois par jour à la selle ; d'autres éprouvent des diarrhées trois ou quatre fois par an, tantôt à des époques indéterminées, tantôt avec une sorte de périodicité annuelle (printemps). — En général, le rôle du médecin doit être ici négatif ; il faut respecter ces évacuations régulières qui cessent spontanément au bout de quelques jours ; pour juger si la diarrhée doit être ou non supprimée, on prendra en considération : 1° toutes les conditions d'organisation individuelle ; — 2° la durée et l'intensité de cette déperdition, les phénomènes qui l'accompagnent ; — 3° l'état des forces et l'embonpoint des

sujets ; — 4^o leur âge ; — 5^o leurs antécédents (Michel Lévy).

d. *Constipation*. — C'est un état morbide beaucoup plus fréquent que la diarrhée. — La *durée* de la constipation varie suivant les circonstances individuelles : elle peut se prolonger deux, trois, quatre, cinq et même six jours, sans dommage pour la santé. On l'observe surtout chez les personnes d'un tempérament nerveux (femmes), chez les vieillards, par suite de l'atonie de la tunique musculuse de l'intestin, chez les individus condamnés à une vie sédentaire. — Elle est en général très-rebelle aux médicaments. Le meilleur remède, comme nous l'avons dit précédemment, consiste à se présenter à la selle régulièrement tous les jours, à la même heure.

C. *Du côté de la circulation*. — Les palpitations, les épistaxis et les hémorrhoides.

a. *Palpitations*. — Elles constituent, chez quelques individus, un état habituel qui ne présente aucun danger pour la santé ; elles ont généralement pour *causes* : le tempérament nerveux, — chez les femmes, l'hystérie, la leucorrhée, la dysménorrhée, les premiers temps de la menstruation, — l'hypochondrie, la nostalgie, — un travail trop suivi, — les veilles, les fatigues, les émotions morales, — les excès vénériens, les excès alcooliques, — quelquefois la pléthore.

Indications hygiéniques. — Cette variété de palpitations cède généralement à l'emploi des modificateurs hygiéniques (bonne alimentation, exercice, distraction).

b. *Epistaxis*. — Ces pertes de sang par la muqueuse pituitaire doivent être respectées ; ce sont des moyens de révulsion naturelle, dans les cas d'afflux exagéré de sang vers l'encéphale, de véritables soupapes de sûreté contre les dangers d'une congestion imminente. Elles

sont quelquefois remplacées par des hémoptysies. On les observe plus particulièrement dans l'enfance, à l'époque de la puberté et pendant les premières années qui suivent ; elles sont souvent l'indice d'une présomption d'hérédité tuberculeuse.

c. *Hémorrhoides*. — On admet généralement que les hémorrhoides, et le flux sanguin dont elles s'accompagnent souvent, sont nécessaires au maintien de la santé des individus qui en sont atteints ; elles constituent une fonction accessoire qu'il faut respecter, favoriser même, et qu'il serait dangereux de supprimer. Michel Lévy trouve cette opinion *trop absolue* : sans doute, dans le cas de pléthore, un écoulement sanguin par les varices rectales peut produire une détente utile, momentanément ou périodiquement ; mais il n'en est pas toujours ainsi, les hémorrhoides deviennent parfois une incommodité des plus fâcheuses, et déterminent des accidents plus ou moins graves (gêne abdominale, troubles de la digestion, resserrement spasmodique des sphincters, fissures anales, épreintes, ténésme, tranchées, inflammation des tumeurs hémorrhoidaires, abcès, etc., etc.).

Aussi, au point de vue hygiénique, devra-t-on agir différemment, suivant que les hémorrhoides constituent un inconvénient plus ou moins sérieux, ou une sorte de soupape de sûreté, par leurs pertes périodiques. On aura soin surtout de combattre la constipation par un régime approprié.

D. *Du côté de la respiration*. — L'asthme et le rhume.

a. *Asthme*. — L'asthme est considéré par bien des gens comme un brevet de longévité. Cette opinion est des plus contestables, et en admettant qu'elle soit vraie, ce qui n'est nullement démontré pour l'asthme essentiel, il n'en est pas de même de l'asthme symptomatique lié à une maladie du cœur, des poumons, de la plèvre,

etc. — Dans les cas très-rares d'asthme *idiopathique*, le médecin ne peut rien ; l'hygiène seule offre quelques chances de soulagement ou de guérison (Michel Lévy). On prescrira : une nourriture simple, facile à digérer, — l'abstinence des alcooliques, l'usage du café et du thé, — la fumée du tabac, — des vêtements chauds, — des bains d'étuve humide (Lefèvre), — un exercice modéré, l'équitation, — le calme intellectuel et moral.

b. *Rhumes*. — Les bronchites plus ou moins légères ou chroniques, connues sous le nom de rhumes, et considérées comme inoffensives, ne doivent jamais être négligées ; elles sont souvent l'indice d'une affection profonde à marche lente, et l'on doit toujours soupçonner derrière ces rhumes répétés l'existence d'une tuberculose en voie d'évolution.

E. **Du côté des sécrétions.** — Les sueurs, les éruptions cutanées, les suppurations externes, le ptyalisme, la miction.

a. *Sueurs*. — On les observe surtout chez les individus obèses, les sujets lymphatiques ou faibles, les valétudinaires, les convalescents, les emphysémateux ou les gens atteints d'affections cardiaques. Lorsqu'elles sont indépendantes d'une lésion interne, et qu'il y a lieu de les modérer, on peut les combattre par les moyens hygiéniques suivants : sobriété, exercice, promenades, bains froids, lotions et affusions froides, bains de mer, suppression des habits très-lourds ou trop chauds. On ne devra pas, en tous cas, les supprimer brusquement. Mondière conseille également de ne pas toucher aux *transpirations partielles*, limitées aux pieds, aux aisselles, etc., surtout si elles sont fétides ; on se contentera de lotions de propreté et de changement fréquent de linge.

b. *Éruptions cutanées*. — Michel Lévy, au point de vue

hygiénique, les divise en quatre variétés : 1° éruptions existant avant la puberté et qui disparaissent spontanément à cette époque ; — 2° éruptions qui se déclarent à l'âge critique et remplacent une fonction qui s'éteint ; — 3° éruptions se montrant à toutes les époques de la vie, mais non permanentes et affectant quelquefois une périodicité remarquable (érysipèle à répétition) ; — 4° éruptions constitutionnelles héréditaires ou acquises, qu'il est toujours dangereux de guérir, comme l'ichthyose générale.

Dans l'enfance apparaissent souvent, à l'époque de la dentition, des éruptions (érythème, feu de dents, intertrigo, lichen, eczéma, psoriasis, impétigo, ecthyma, etc.), connus sous le nom vulgaire de *gourmes*, qu'il vaut mieux respecter, surtout quand l'enfant est faible et mal constitué ; s'il est bien portant, on pourra essayer de les modérer, mais ne jamais les supprimer brusquement. — Il en est de même des *phlegmasies cutanées* (prurigo senilis, pemphigus pruriginosus, etc.), qui, nées pendant l'âge adulte, ont continué dans l'âge mur, et persistent pendant la vieillesse ; elles sont devenues des infirmités naturelles auxquelles il ne faut pas toucher (Rayer).

Ajoutons enfin qu'on ne doit pas supprimer les éruptions cutanées qui surviennent, comme phénomène critique, dans le cours d'une affection aiguë.

c. *Ptyalisme*. — Quelques personnes contractent l'habitude de cracher continuellement, sans qu'il y ait d'altération sensible de la salive, et sans être véritablement incommodées. Cette sputation habituelle et excessive s'observe chez les hypochondriaques — les hystériques, — les femmes enceintes, — dans certaines névroses, — chez les enfants à l'époque de la dentition ; — chez les fumeurs ou les chiqueurs ; — dans quelques

cas, la déperdition peut être assez forte pour devenir une véritable cause d'affaiblissement (Haller).

Miction. — Le nombre des mictions varie suivant des conditions tout à fait individuelles ; certains individus ont la vessie paresseuse, et urinent rarement ; — il faut dire aussi que l'habitude permet de retarder, pour ainsi dire à volonté, le moment de l'excrétion des urines ; mauvaise habitude, qui prépare des infirmités précoces du côté de la vessie.

F. Du côté des fonctions de relation. — Les sens, l'encéphale, l'appareil locomoteur.

a. *Sens.* — Les dispositions morbides qui peuvent atteindre les sens, sans être préjudiciables à la santé, sont : la *myopie*, la *presbytie*, la *dysécie* ou surdité incomplète et l'*abolition de l'odorat* (Michel Lévy). Nous les avons étudiées précédemment (voir page 340).

b. *Encéphale.* — Michel Lévy considère comme des habitudes certaines névroses, l'hypochondrie, le spleen, et quelques variétés de folie, qui coïncident avec la santé, c'est-à-dire avec le fonctionnement régulier des actes de la vie végétative et de la vie de relation, moins la juste coordination de ces derniers.

c. *Appareil locomoteur.* — Les états morbides habituels dont peuvent être atteints les appareils de la locomotion, sans préjudice sensible pour la santé, sont : les rhumatismes, les myodiniés, les contractures, le rhumatisme articulaire chronique, et la goutte qu'on considère comme un brevet de longue vie, les difformités du système osseux, et particulièrement le rachitisme, dont le traitement est surtout une question d'hygiène (Michel Lévy).

DE LA CONSTITUTION.

On a confondu souvent la constitution avec le tempérament, il existe entre eux une différence capitale : suivant Royer-Collard, tout être est doué, primitivement et originellement, d'une constitution propre, distincte du tempérament proprement dit ; elle peut être modifiée par le régime, mais non détruite, tandis que le tempérament est essentiellement variable ; la constitution est le fond même de la nature individuelle, le tempérament en est la forme plus ou moins durable. — D'après Michel Lévy, elle résume tous les éléments organiques, toutes les différences individuelles étudiées précédemment (âge, sexe, hérédité, tempérament, idiosyncrasies, habitudes, etc.). Elle est la formule générale de l'organisation particulière de chaque individu, et se traduit par les expressions *force et faiblesse*, constitution forte ou constitution faible. — Becquerel pense que la force de la constitution de chaque individu est en raison directe des cinq conditions suivantes : 1° la solidité des divers organes ; — 2° la régularité du jeu physiologique des diverses fonctions ; — 3° le degré de force physique ; — 4° la résistance aux causes de la maladie ; — 5° l'énergie de la vitalité.

La constitution doit être étudiée dans ses rapports avec le tempérament, les idiosyncrasies, l'âge, le sexe, l'hérédité, l'habitude, la taille et le poids du corps.

A. Rapports avec les tempéraments. — La force ou la faiblesse de la constitution dépend surtout de la quantité de globules contenus dans la masse sanguine (Andral). Cette proportion est plus forte chez

l'homme que chez la femme, chez les individus *sanguins* que chez les *lymphatiques*, les sujets faibles ou épuisés. Chez ceux-ci, on trouve dans le sang une plus grande quantité d'eau et moins de globules. Les conditions qui peuvent modifier les proportions des divers éléments du sang, sans toutefois détruire la constitution, sont l'alimentation (Raspail) et les hémorrhagies. — Les tempéraments *nerveux* présentent une force de résistance souvent inattendue, et peu en rapport avec l'énergie du système musculaire; ces tempéraments valent moins par leur force habituelle, que par celle qu'ils peuvent développer à un moment donné (Michel Lévy). Quant aux tempéraments *lymphatiques*, ils sont caractérisés par l'absence de force et l'apathie.

B. Rapports avec les idiosyncrasies. — L'idiosyncrasie *génitale* est loin d'être en rapport avec la force de la constitution; un individu d'une complexion délicate peut présenter une plus grande puissance des organes génitaux qu'un autre très-sanguin, et en apparence très-robuste. — L'idiosyncrasie *digestive*, c'est-à-dire l'énergie de l'appétit d'un individu, et sa capacité à absorber une grande quantité d'aliments, ne sont pas une preuve ou un indice d'une forte constitution: les gros mangeurs présentent au contraire peu de résistance à l'action des maladies. — Il paraît enfin démontré, au point de vue de la respiration, qu'il existe un rapport intime entre la constitution, l'amplitude de poitrine, l'énergie de l'hématose et la capacité pulmonaire (Andral et Gavarret, Hutchinson, Hirtz, Woillez, etc.).

C. Rapports avec l'âge et le sexe. — Suivant Quételet, c'est à l'âge de 30 à 40 ans que l'homme atteint le maximum de la force musculaire; — au point de vue du sexe, la constitution de l'homme est plus forte que celle de la femme.

D. Rapports avec l'hérédité. — L'influence de l'hérédité, au point de vue de la force constitutionnelle, est un fait indéniable, absolu; l'énergie de la constitution se transmet des parents aux enfants, et une des meilleures chances de longévité, c'est d'être né de parents sains et forts. — A ce point de vue, certaines familles semblent jouir d'un privilège spécial, et tous leurs membres arrivent à une longue vieillesse (Rush); chez d'autres au contraire, la durée totale de la vie n'a qu'une courte période (P. Lucas).

E. Rapports avec l'habitude. — L'habitude peut, dans certaines limites, modifier la constitution, mais elle n'en change pas le fond.

F. Rapports avec la taille et le poids du corps. — Il y a une coïncidence évidente entre la taille et la constitution. Le *développement de la taille* est généralement considéré comme un indice de force, comme le signe d'une constitution solide, et l'on range dans les constitutions débiles les individus à petite taille; cette assertion ne doit pas être poussée trop loin, car il n'est pas rare de rencontrer dans l'armée des individus petits (chasseurs, voltigeurs) être autrement bien constitués et forts que d'autres à stature élancée, à poitrine courte et aux membres allongés (grenadiers). Les sujets d'une grande taille paraissent plus particulièrement disposés à la phthisie pulmonaire.

On entend par imminence morbide, un état de l'organisme qui n'est pas la maladie, mais qui la prépare et qui en est pour ainsi dire le précurseur. D'après Becquerel, c'est un état encore physiologique bien